DAUNAY Bertrand, DELCAMBRE Isabelle & REUTER Yves
(dir.). *Didactique du français, le socioculturel
en question*

Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2009, 268 p.

Jean-Paul Laurent

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/2502>

DOI : 10.4000/rfp.2502

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination : 134-135

ISBN : 978-2-7342-1189-1

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Jean-Paul Laurent, « DAUNAY Bertrand, DELCAMBRE Isabelle & REUTER Yves (dir.). *Didactique du français, le socioculturel en question* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 173 | octobre-décembre 2010, mis en ligne le 01 décembre 2010, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/2502> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.2502>

financement des recherches (p. 178) et à leur publication (p. 187) : « La grande limitation de l'utilisation de l'ethnographie dans les recherches en didactique, comme dans d'autres domaines de l'éducation, est que les résultats ne peuvent être présentés sous les paramètres de scientificité qu'exigent de nombreuses revues scientifiques hautement prisées par la communauté scientifique. Ces publications ont donné la priorité aux modèles méthodologiques propres aux méthodes quantitatives associées à des propositions épistémologiques positivistes qui ne partagent pas l'idée que l'idéologie et l'expérience du chercheur puissent influencer sur la production de savoir scientifique. » (p. 187)

Comme nous l'avons mentionné plus haut, Delcambre souligne l'intérêt de la mise à distance de la pratique de recherche et met en lumière que les « histoires de chercheurs » présentées dans cet ouvrage relèvent aussi « d'une sociologie (implicite) des sciences » (p. 192). Toutefois elle regrette l'absence d'identification « d'implicites qui auraient pu être portés par une description davantage informée des concepts de la sociologie des sciences ». Nous adhérons à ce point de vue, et aux propositions de Delcambre de s'interroger par exemple sur la visée des « recherches », sur les structures dans lesquelles elles sont produites et sur la question de la posture de recherche ou des positionnements professionnels multiples (et parfois flottants ?) des chercheurs : « Il semble là que la proximité du chercheur par rapport aux milieux de l'enseignement et de la formation produise des brouillages dans la présentation des objets et méthodologies nuisibles à la constitution d'une recherche didactique à visée scientifique. » (p. 192) Gageons que cet ouvrage puisse contribuer grandement à la confrontation épistémologique et à la vigilance critique nécessaires dans la production scientifique de savoirs dans les didactiques.

Virginie Albe

STEF, École normale supérieure de Cachan

DAUNAY Bertrand, DELCAMBRE Isabelle & REUTER Yves (dir.). *Didactique du français, le socioculturel en question*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2009, 268 p.

L'ouvrage dont il est question ici peut être considéré comme un véritable manuel de référence pour qui souhaite prendre en compte, dans ses recherches et ses pratiques didactiques, la dimension socioculturelle des enseignements et des apprentissages. C'est un guide, ins-

pirateur de choix théoriques autant que méthodologiques dans le domaine scolaire. Rédigé par des spécialistes, essentiellement des didacticiens du français mais aussi par des historiens de l'éducation, des comparatistes et une didacticienne des mathématiques, ce livre fait le point sur l'état actuel des recherches dans le champ des relations entre le social, le culturel et l'enseignement. Un premier axe traverse ce « manuel » : le propos est alors théorique et historique. L'enseignement-apprentissage du français y est mis en perspective du point de vue du lien entre l'institution scolaire et le contexte social et culturel qui, à la fois, la transforme et se laisse transformer par elle. Sur le plan historique, est montré par exemple le rapport entre, d'une part, une volonté militante de penser les contenus d'enseignement, les valeurs patrimoniales et sociales, la construction de soi dans la perspective d'une démocratisation de l'enseignement et, d'autre part, l'émergence, dans les années quatre-vingt, d'une didactique du « français » venant se substituer à une pédagogie de l'enseignement des « lettres ». Sur un plan théorique, la question est dès lors posée : quel rôle la didactique peut-elle jouer face à l'inégal accès à l'école, compte tenu de la globalité de l'ensemble des élèves ? Sont en jeu autant la constitution des objets d'enseignement que les processus d'apprentissage et les conditions d'appropriation.

Une des contributions de l'ouvrage porte sur les « déterminants socioculturels de la réussite scolaire ». Elle montre le rôle crucial qu'a joué la notion de « pratique culturelle » propre à certains milieux sociaux dans l'évolution de l'école. S'y affirme, notamment, un « pluriel des cultures » : une vision hiérarchisée des valeurs culturelles fait place à une conception « différentialiste » de celles-ci. L'auteur de cette recherche pose alors la question de l'acculturation à propos de laquelle devront se jouer inévitablement des rapports de force culturels et sociaux.

Cet axe historico-théorique en croise un autre, celui de la recherche de pratiques diversifiées susceptibles de toujours mieux prendre en compte les différences sociales et culturelles entre les élèves. L'enjeu est celui de la construction d'objets scolaires en fonction de variables liées à l'origine social ou au contexte culturel. L'apport des contributeurs est éclairant. Il s'agit souvent de travaux de comparaison entre publics scolaires situés différemment et même parfois disposés sur un axe où s'oppose par exemple la population d'un lycée général classique situé en milieu résidentiel et celle d'un lycée polyvalent de banlieue. La recherche évoquée ici porte sur des approches théâtrales de grands classiques par le biais de méthodes ludiques innovantes. La conclusion est que le recours à ces séquences nouvelles transcende la

différence entre filières. Plus généralement, ces travaux montrent que, pour l'essentiel, un accès commun est souvent possible malgré les différences culturelles et sociales : dans de bonnes conditions d'enseignement, ces différences tendent à s'estomper.

Un troisième axe traverse l'ouvrage, celui de la présentation des traces du socioculturel dans les programmes, les manuels, les représentations des savoirs et savoir-faire chez les acteurs de l'enseignement. À ce propos, il est beaucoup question des textes à lire, de leur appartenance à la tradition ou non, des normes et des valeurs. Ce qui est en jeu, à ce niveau, c'est l'organisation disciplinaire de l'école qui, par exemple, construit des images de ce qu'est un texte légitime, un discours, une écriture, une lecture. Il apparaît que le poids de ces représentations constitue souvent un obstacle pour l'appropriation des compétences d'ordre scriptural. Une étude menée au sein d'un lycée professionnel le montre particulièrement. La prégnance de la « langue de l'école » a un effet paralysant, notamment dans le domaine de l'écriture.

La forme et l'organisation disciplinaires apparaissent donc comme un lieu essentiel d'intervention didactique : il s'agit de réorganiser les objets produits et reçus à l'école, de les confronter à ceux dont on a besoin pour s'intégrer socialement. Il s'agit aussi de redécouper la discipline elle-même ; on rencontre alors le vaste champ des sous-domaines du français : écriture, littérature, oralité, lecture, grammaire et orthographe. Une étude portant sur l'attribution du prix des lycéens met en évidence une méthodologie visant à échapper au phénomène de sacralisation de la culture par l'établissement d'une séparation entre les types de texte et les modes d'appropriation de ceux-ci. Les représentations habituelles associent mauvais genres, mauvaises lectures, mauvais lecteurs. Une redistribution « différentielle » des catégories littéraires et lectorales « hiérarchisées » diminuerait l'impact des déterminations sociales : on retrouve ici la notion de culture plurielle.

Une dernière dimension est également présente dans l'ouvrage. Elle est plus descriptive et porte sur la présentation de pratiques concrètes dans l'espace de la classe. Certaines de ces contributions ne s'inscrivent pas vraiment dans la thématique de l'ouvrage. Le lien avec le socioculturel y est parfois plus ténu que dans les autres axes du livre. Mais l'intérêt n'en est pas moins réel. Le lecteur de l'ouvrage y découvrira des relations rigoureuses et minutieuses de pratiques concrètes susceptibles d'être transposées et transférées dans de nouveaux contextes. La variété des approches et leur cohérence confèrent, on l'aura compris, une valeur « sommative » à cet ouvrage. Sa lecture et son analyse permettent un tour

assez complet et actualisé de la problématique socioculturelle de la didactique. Abordée sous cet angle, la didactique du français apparaît ici porteuse d'une force, trop peu connue, au service du renouveau de l'école. À ce titre, l'ouvrage intéressera tous ceux qui, pédagogues ou responsables institutionnels, jouent un rôle dans le fonctionnement de l'institution scolaire.

Jean-Paul Laurent
CEDOCEF, Université de Namur, Belgique

GRUEL Louis, GALLAND Olivier & HOUZEL Guillaume (dir.). *Les étudiants en France. Histoire et sociologie d'une nouvelle jeunesse*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2009, 427 p.

L'ouvrage collectif dirigé par Louis Gruel¹, Olivier Galland et Guillaume Houzel propose un ensemble riche et une synthèse fructueuse et stimulante des thématiques concernant l'enseignement supérieur et ses étudiants. Les contributions ciblent aussi bien les conditions d'études que la vie des étudiants, en évoquant des questions d'actualité telles que le niveau de vie, les loisirs et les activités culturelles, la réussite, la pauvreté, les inégalités de destin. Les auteurs s'attachent à décrire les transformations subies par l'enseignement supérieur devenu un enseignement massifié après avoir été une institution d'élite. Ce livre est organisé en deux parties différentes, mais complémentaires. La première partie (trois chapitres) présente l'enseignement supérieur français en restituant son évolution sur une période de temps relativement large (1960-1995). Dans le premier chapitre, Fischer effectue une relecture de l'histoire de la population étudiante des années soixante. La France et l'université se trouvent face à l'explosion démographique dues aux générations du baby-boom. La massification signifiait la féminisation de la population étudiante et l'amplification sans précédent de sa diversité sociale. L'auteur retrace l'histoire du syndicalisme étudiant, son éclatement, l'engagement politique des étudiants, le recours à la violence par les militants et la radicalisation de certaines fractions durant la crise de Mai 68 et les années suivantes.

Dans le prolongement de ce chapitre, Erlich se penche sur les deux décennies suivantes pour dresser le portrait de l'université de masse dans le contexte de la crise économique et de l'augmentation du chômage. L'auteur montre comment l'accroissement des effectifs étudiants est accompagné par les difficultés quotidiennes du fonctionnement pédagogique, le dysfonctionnement organisationnel, les inquiétudes sur les débouchés. L'explosion des effectifs